

Tourrettes-sur-Loup, le 22 janvier 1973

Mon cher Marcel,

Je viens de recevoir ta chère lettre du 10 janvier et j'en conclus que tu as compris qu'il valait mieux ne pas venir. En un sens, j'en suis contente, car tu aurais reçu un autre choc de terrible désillusion que j'espérais t'épargner, tout en sachant que parfois il faut se heurter à la dure réalité, toi et moi, pour nous guérir de nos illusions tenaces encore en dépit de tant de déconvenues. Mais c'est tout à notre honneur de garder un coeur vulnérable. En plus du manque de confort — ce qui ne serait rien s'il était compensé par de la chaleur humaine, je trouve Suzanne Boland et les siens froids, égoïstes. Je ne voulais pas me rendre à l'évidence, ne pouvant imaginer que les gens qui m'ont pour ainsi dire fait venir ici, ensuite se préoccupent à peine de moi. Mais il faut bien que je l'admette, cette famille est faite de désaxés et tu en aurais trop de peine. Je reviendrai donc vers le début février, t'annoncerai la date exacte bientôt. Au fond, j'ai hâte de rentrer. Je pense mieux aimer les tempêtes de neige que le froid d'ici contre lequel on n'est pas armé. Ou la pluie qui tombe depuis trois jours. Peut-être devrions-nous décider de louer la maison sur la plage que Ronald nous céderait pour l'hiver prochain en Floride. Ou prendre un appartement meublé comme celui des Lemieux. Nous en parlerons. Pour cette année, pour compenser ton manque de vacances, si cela te tente et s'il fait beau de bonne heure, nous pourrions aller passer deux semaines de printemps à Petite-Rivière, au début de mai par exemple. Ah, que je suis déçue de ne pouvoir te dire «Viens passer un mois ici», mais vraiment, je crois que tu serais attristé comme je le suis et ce serait trop navrant de dépenser tant d'argent pour si peu d'effet. La prochaine fois, nous tâcherons de mieux peser les conditions de vie, etc. Ce qui m'a trompée cette fois-ci, ce sont les lettres de la Boland, incapable de rien donner que par-ci par-là, dans une lettre justement. J'avais bien des inquiétudes, rappelle-toi, mais quand même je n'aurais pu imaginer un pareil écart entre les lettres et le vrai caractère de cette femme. Enfin, nous oublierons cela et tâcherons de trouver un moyen de nous reposer ensemble.

*Ajouté en marge:* Je t'embrasse tendrement.

Gabrielle